

BILLETS

J. KAMINSKI A TRADUIT 3 POÈMES ET UNE POSTFACE DE “CHAGRIN” DE THÉODORE ZAPHIRIOU

19/03/2022 LAISSER UN COMMENTAIRE

► ὁ λύχνος n° 161, mars 2022, article cinq.

CHAGRIN

Quatre extraits de Th. Zaphiriou, *λύπη : chagrin*, (Andy's publishers),
Athènes 2021 (traduction Janine Kaminski).

*[En ces temps d'immense tristesse, notre revue accueille avec émotion ces
quelques poèmes de Théodore Zaphiriou sur le deuil et le chagrin.]*



Couverture du recueil "Chagrin" de Th.

Zaphiriou

1

λύπη : chagrin

Quelle douceur de la vie reste

indemne de chagrin ?

... Comme un néoplasme

jusqu'à devenir une faute d'orthographe*.

*[NdE] Il s'agit d'une faute d'orthographe ou d'un jeu de mot sur λύπη [lipi] « chagrin », homonyme en grec moderne de λείπει [lipi] « il manque. »

2

Le bouquet

La plaque écrit encore son nom

Et la chronologie de toute une vie.

Qu'est-il resté de cet homme

Dans la mienne encore inachevée.

Un tas d'os

Et un petit bouquet de souvenirs

Pour les exorciser

Le soir tard

Dans les ruelles de Plaka* –

Dont il était aussi un habitant –

Je garderai ce bouquet

Dans un verre de whisky.

* Le plus ancien quartier de la capitale, à l'ombre de l'Acropole. Réputé pour ses tavernes et sa vie nocturne.

2

Ἡ ἀνθοδέσμη

Ἡ πλάκα γράφει ἀκόμη τ' ὄνομά του

Καὶ τὴν χρονολογία μιᾶς ὀλόκληρης ζωῆς.

Τί ἔμεινε ἀπ' τὸν ἄνθρωπο αὐτὸν

Στὴν ἀκόμη ἀνολοκλήρωτη δική μου.

Ἕνας σωρὸς ὀστῶν

Κι ἓνα ματσάκι μνημῆς

Γιὰ νὰ τὰ ξορκίζω.

Τὸ βράδυ ἀργὰ

Στῆς Πλάκας – ποὺ ἦταν ἐπίσης

Κάτοικός της – τὰ στενὰ

Αὐτὴν τὴν ἀνθοδέσμη σ' ἓνα ποτήρι

Οὐίσκι θὰ διατηρήσω.

Le miroir

C'était un jour exceptionnel.

Baigné de soleil, calme.

Printanier en plein hiver.

Regarde un peu le temps qu'il a choisi.

Qui a choisi ? Tranquille

Tranquille tu n'as pas demandé.

Ainsi je me suis tranquillisé moi aussi.

Mais comme je te regardais

Dans ton cercueil

J'ai vu l'image

De mon avenir.

Et alors il fallait que tu sois enterré.

Et moi que je retourne la nuit

À mon miroir.

Miroir mon petit miroir

Montre-moi que j'ai encore du passé.

4

POSTFACE

On dit souvent, surtout à l'âge que l'on a l'habitude d'appeler prolongation¹ (et en général nous sommes d'accord au même moment, sans hésitation) que la vie est courte. Longue, elle est derrière nous « la triste rangée de cierges éteints »². Mais aussi, devant nous, contrairement à l'image optimiste de Cavafy, un nombre inconnu de bougies, qui ne sont pas encore allumées, dont on ne sait si elles s'allumeront un jour et ce qu'elles éclaireront sur un album de disparus avec toutes les pages restées blanches. Et celles qui sont pleines déjà de photos-souvenirs, silhouettes figées, dans un bonheur supposé, qui dégagent par contrecoup nostalgie, chagrin, deuil.

Soit que l'album en question soit enfermé dans un tiroir, soit qu'il appartienne à notre mémoire, il ne cesse de constituer, que nous le voulions ou non, un élément indéracinable de notre vie vécue et un témoin du passé, à la façon dont la lumière d'astres éteints, revit au contact de notre vue, non seulement de ces astres, mais aussi sa propre existence désormais autonome.

Ainsi la lumière aussi de nos morts se transmet sur la page blanche de chacun de nous, comme la lumière sainte de bougie en bougie la nuit de la Résurrection, mais contrairement à la Sainte Résurrection, à l'heure de notre sommeil humain. Cette lumière sans faille répand le chagrin.

1. « Le match de sa vie était terminé – maintenant il jouait la prolongation », Manolis Anagnostakis, 1983.
2. Constantin Cavafy, « Cierges ».

Connaissance Hellénique

Christian Boudignon est maître de conférences de littérature grecque ancienne à l'Université d'Aix-Marseille et chercheur au centre Paul-Albert Février (CNRS, TDMAM, UMR 7297), spécialiste du christianisme grec de l'Antiquité.